Document generated on 08/09/2025 5:17 p.m.

Études littéraires africaines

NGALAMULUME Crispin Bululu, *Le Petit Guide de la littérature congolaise*. Préface de José Tshisungu wa Tshisungu. Sudbury (Ontario), Éditions Glopro, 2004, 105 p. — ISBN 0-9688727-7-8

Pierre Halen

Number 19, 2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1041411ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1041411ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Halen, P. (2005). Review of [NGALAMULUME Crispin Bululu, *Le Petit Guide de la littérature congolaise*. Préface de José Tshisungu wa Tshisungu. Sudbury (Ontario), Éditions Glopro, 2004, 105 p. — ISBN 0-9688727-7-8]. *Études littéraires africaines*, (19), 66–67. https://doi.org/10.7202/1041411ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Afrique noire francophone

■ NGALAMULUME CRISPIN BULULU, *LE PETIT GUIDE DE LA LITTÉRATURE CONGOLAISE*. PRÉFACE DE JOSÉ TSHISUNGU WA TSHISUNGU. SUDBURY (ONTARIO), ÉDITIONS GLOPRO, 2004, 105 P. — ISBN 0-9688727-7-8.

Ce "petit guide" semblerait destiné, par son propos simplifié, à l'enseignement secondaire en RD Congo, n'était la relative importance des listes bibliographiques de littérature primaire, qui ont peu de vertus pédagogiques sinon celle d'exhiber l'ampleur d'une production. On peut donc supposer qu'imprimé au Canada par Glopro, peut-être par l'entremise de José Tshisungu dont c'est devenu l'éditeur attitré, une partie du tirage est revenu au pays, où il complètera le *Guide de littérature zaïroise de langue française (1974-1992)* d'Alphonse Mbuyamba K. (1993).

Ngalamulume, visant à l'essentiel, a voulu présenter, période par période, la littérature du Congo-Zaïre : chaque chapitre dégage ce qu'il considère comme les tendances importantes d'une époque, à grands traits généraux et sans s'appuyer sur beaucoup d'exemples ni de citations littéraires. Seules quelques œuvres, en fin de compte, sont donc mises en exergue par un propos qu'oriente une vision essentiellement nationale de la littérature. Les œuvres sont en effet supposées témoigner ensemble des réalités locales, et le faire dans une sorte de consensus unanime, occultant ou minimisant *a priori* conflits et concurrences. Ce n'est donc pas pour rien que l'auteur est membre de l'Union des Écrivains Zaïrois depuis sa fondation en 1972 et qu'il y a exercé longtemps des responsabilités, même si, dans le présent ouvrage, la dictature de Mobutu est fort explicitement décriée (la doctrine de l'authenticité ne l'est pas autant).

L'apport bibliographique est important, dans la mesure où il reprend beaucoup de publications qui n'ont jamais été connues hors du pays ; dommage que leur description, même au seul plan bibliographique, soit si sommaire, parfois approximative et souvent même lacunaire : on ne sait même pas toujours si tel titre, qui a remporté un concours par exemple, a effectivement été publié. L'autre apport, assurément positif, est dans la proposition de découpage chronologique : 1908-1938 ; 1939-1959 ; 1960-1972 ; 1973-1985 ; 1986—>. Le terminus *a quo* de 1908 peut être discuté, dans la mesure où il est de nature purement politique : en réalité, la production d'écrits sur le sol congolais est plus ancienne, et sans remonter aux lettres datant de la présence portugaise au temps du Roi Afonso, on peut, en attendant une étude systématique du domaine, rappeler que des catéchistes ont participé aux revues missionnaires en langues africaines dès la fin du XIX^{e} s. La seconde charnière, 1939, a été retenue parce qu'il s'agirait de l'année où Antoine-Roger Bolamba remporta le Premier Prix de Littérature orale indigène, organisé par la revue *Brousse* et

les Amis de l'Art indigène, avec *L'Échelle de l'araignée.* N'est-ce pas plutôt en 1938 ? Mais ce n'est sans doute pas une question de mois : la seconde guerre mondiale marque effectivement un tournant décisif, que d'autres points de repère auraient pu illustrer. De même, la césure de 1959 pourrait être reportée à 1965 : c'est une autre période de mutation importante. 1972 est un repère solide : c'est le virage à la fois politique, culturel et économique de la zaïrianisation et de l'authenticité, ici appelée "philosophie" et peu décriée ; c'est aussi la date de création de l'UEZA, où tant de plumes furent embrigadées ou s'embrigadèrent avec plus ou moins d'enthousiasme. L'année 1986 est celle de la publication de *Cannibale* de Bolya, et de *La Re-production* de Mpoyi-Buatu : effectivement, c'est un tournant, que l'auteur illustre davantage avec les œuvres de Pius Ngandu Nkashama, et qu'on aurait pu situer dans l'ensemble du corpus africain, puisque cette année voit aussi la publication de *Nouvelles écritures africaines : romanciers de la seconde génération,* l'essai de Jean-Jacques Séwanou Dabla.

Un index de 180 auteurs complète l'ouvrage ; dommage qu'il ne propose, pour chaque écrivain, qu'une seule formulation du nom : il aurait été utile d'avoir les variantes historiques. Cet index précède une bibliographie assez limitée de littérature secondaire, où ne figurent pas des livres aussi essentiels que *Rulli di tam-tam* de Silvia Riva ou l'essai de Mouralis sur Mudimbe, pour ne pas parler des anthologies de Ngandu ou de Tshitungu : peut-être ceci traduit-il à sa manière la faible présence, au pays même, des publications qui ont été faites en Europe ou ailleurs.

L'ensemble est pourtant d'une bonne tenue, même si l'on peut épingler diverses erreurs de détail : il faut lire Cornevin, par exemple, et non Cornervin (p. 104) ; la contribution de Mudimbe à l'ouvrage de *Du Congo au Zaïre (1960-1980). Essai d'un bilan* (1980) s'intitule "La culture", et non "Un culte de la poésie" ; *L'Éléphant qui marche sur les œufs* a été publié en 1931 et non 1932, *Premiers Essais* en 1946 et non 1947 ; des "évolués", il est spécieux d'écrire qu'ils "arboraient un numéro d'immatriculation" comme des automobiles : l'immatriculation était un statut administratif ; Lomami Tshibamba est parfois, mais non toujours, orthographié Tchibamba, selon l'hésitation habituelle ; habituelle aussi, l'erreur qui fait écrire le titre de Kangomba : *Misère au point,* au lieu de *Misère au poing,* etc.

En somme, ce petit livre, précieux par cet inventaire provisoire qu'il dresse de la production littéraire congolaise, apporte une contribution positive au travail de préparation d'une histoire détaillée de la littérature congolaise, qui complèterait enfin le livre de Kadima-Nzuji : *La Littérature zaïroise de langue française (1945-1965)* (1984).

■ Pierre HALEN